

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

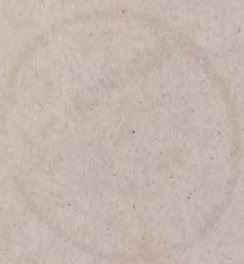
FRATERNITÉ

ou



PAULINE

IN CONNECTION WITH



THE

LIBRARY

5

JOURNAL GÉNÉRAL DE FRANCE,

Du 6 Avril 1789.

BIBLIOTHÈQUE

DU

SÉNAT.

LEGISLATION.

Nous sommes autorisés à publier que quelques personnes ont tort de vouloir contester le titre de *Députés*, ou de *Représentans du peuple*, à MM. de la B. de M. C. de V. N. de L. S. R. E., &c.... &c.... Ces très-dignes élus l'ont été duement & légitimement, puisqu'ils ont su faire, d'une manière très-agréable, les honneurs des fêtes qu'ils ont données; & même ils ont su encore, mais bien secrètement, faire accepter de fort jolis cadeaux à leurs convives. Si ces motifs n'étoient suffisans, nous pourrions ajouter que, pour obtenir la distinction flatteuse d'être élus, quelques-uns n'ont pas craint de faire le sacrifice de sommes assez considérables; & si l'on ne peut qu'applaudir à ce beau zèle, à ce noble désintéressement, on remarquera sans doute que l'amour de la patrie conduit souvent bien plus loin qu'on ne pense.

L I T T É R A T U R E.

HISTOIRE DE FRANCE, depuis Clovis jusqu'à nos jours , par M. Moreau de Vieux - Bois , historiographe de France & de l'univers ; chez Bonhomme & Garde-Feuilles , rue des Deux-Hermites.

Dans un petit avertissement , qui précède ce grand ouvrage , l'auteur prétend , & prouve que toute l'histoire de notre législation se réduit à ce peu de mots : *quand les Roix eurent besoin d'argent , ils demanderent des avis au Peuple*. Et il ajoute : « que cet usage est louable , parce que , » dit-il , c'est à d'anciennes coutumes , à de » vieux parchemins , à des chartes normandes , » qu'on doit s'en rapporter pour fixer les loix , » toutefois cependant au gré de la noblesse & » du monarque dont il est pensionné. En conséquence , continue-t-il , on doit reconnoître » un principe incontestable , c'est que le peuple » existe pour le bon plaisir de la noblesse & du » clergé ». L'auteur prouve cette grande vérité d'une manière victorieuse , en montrant que le peuple , ou , si l'on veut , le tiers-état , ne dut , en aucun temps , jouir de quelqu'apparence de

» liberté, que lorsqu'on eut grandement besoin
 » de ses secours ; & que , plus il fut accablé du
 » poids de la servitude & des charges publiques,
 » plus il fut heureux. Alors , s'écrie le savant
 » historiographe , tout étoit pour le mieux ; le
 » peuple étoit content : mais les Voltaire , mais
 » les Jean-Jacques , mais les Helvétius , mais les
 » Montesquieu ont tout détruit ! O temps fu-
 » neste ! aujourd'hui l'on ose penser ! ô dépla-
 » cables mœurs ! ô hydres philosophiques ! ne
 » cesserez-vous point de troubler notre repos ?
 » Hélas ! nous étions si bien , pourquoi donc
 » vouloir tout changer ? Les propriétés peuvent-
 » elles être en des meilleures mains que les nô-
 » tres ? Autrefois nous avions tout , nous possé-
 » dions tout , & nous savions le conserver ».
 Nous conviendrons avec l'illustre auteur , que
 de tels argumens sont sans réplique , & nous
 applaudissons bien sincèrement à de si pures in-
 tentions. Nous ne doutons pas que le public
 ne s'empresse d'acheter un ouvrage dont les prin-
 cipes sont si solidement établis pour le bonheur
 de la société , & nous pensons qu'un chef-
 d'œuvre de l'esprit humain est infiniment au-
 dessus de nos louanges.

Lettre à l'Auteur du Journal.

Dijon , 21 mars 1789.

Monsieur , un usage établi de temps immémorial , assure à la nation Bourguignone le droit de délibérer dans les états par ordre & non par tête , comme le voudroient le Tiers , & quelques gens probablement *payés par la cour* (1); mais notre province , & nous principalement , je veux dire la noblesse , avons des privilèges , franchises , immunités , pensions , &c. . . . qui nous appartiennent , & nous ne souffrirons pas qu'on nous les retranche ; ils sont de toute ancienneté. Or , en faisant les délibérations par tête , les deux premiers ordres Bourguignons ne pourroient plus faire la loi au troisième , & la constitution seroit bouleversée ; car c'est là bien certainement qu'elle existe , c'est du moins ce qu'elle a de mieux. Sans cela , tout périroit , & la France n'existeroit plus. D'ailleurs , les bons , les vrais gentilshommes ne sont-ils pas des hommes très-différens de ceux du tiers ? Le ciel , pour eux seuls , fut injuste , en ne les faisant pas naître immortels. Pour eux seuls , pour les bons gen-

(2) Voyez le journal de l'abbé Fontenai , du 26 mars ;

filshommes , il devoit tout faire ; eux seuls
 sont des êtres ! Mais les Dieux , s'il en est ,
 se trompent quelquefois ! N'importe ; quoi qu'il
 en soit , nous ne voulons pas qu'on nous prive
 de nos douces habitudes ; nous avons des fran-
 chises , des privileges , nous les conserverons ,
 & nous certifions qu'on ne peut nous en pri-
 ver , si ce n'est de notre consentement ; & très-
 certainement nous ne le donnerons pas. Ainsi
 donc , nous protestons contre toute innovation ;
 ou modification quelconque , 1°. parce que nous
 trouvons que les choses sont bien , & nous ne
 voulons pas qu'on les change ; 2°. parce que
 nous nous en tenons aux anciennes chartes
 Bourguignonnes , qui disent que nous sommes
 libres ; qu'ainsi le consentement de deux ordres
 ne peut lier le troisieme : donc nous ne pouvons
 être liés que par notre consentement ; donc
 nous pouvons ne pas contribuer aux char-
 ges publiques , à notre gré ; donc nous pouvons
 enlever au laboureur la moitié du produit de
 son travail , sans qu'il ait à se plaindre ; donc le
 souverain & la nation peuvent faire des loix
 pour eux , mais non pour nous : conséquem-
 ment nous protestons d'avance contre tous les
 articles des cahiers de notre province , & contre
 tout ce que pourront faire les états généraux .

dans ce qui ne seroit pas conforme à nos droits & prérogatives , 1°. parce qu'ils n'ont point le droit, selon nous , de rendre les loix uniformes par tout le royaume , quand même le bien de l'état & l'intérêt général l'exigeroient , car ce ne seroit pas le nôtre , à moins cependant que toute la France ne voulût adopter nos us & coutumes. Fait à Dijon, sous le bon plaisir du prince de C**, le 21 mars à huit heures du matin. *Signé*, Le Comte DES US ANTIQUES, secrétaire de la noblesse. La présente protestation est signée aussi de quinze membres de la province , qui composent seuls la bonne & vraie noblesse Bourguignone.

ADMINISTRATION.

Arrêté secret du Clergé & de la Noblesse aux Etats de Bretagne.

LES soussignés ont fait ferment, en face du soleil & des étoiles, de ne laisser porter nulle atteinte à leurs titres, exemptions, privilèges, franchises, &c. &c. &c. &c. &c. . . . d'autant qu'ayant suivi l'exemple de leurs sages & très-dignes, très-valeureux & très-grands ancêtres

Jusqu'à ce jour , leurs très - sublimes héritiers ne sauroient , & ne pourroient mieux faire ; ceux-ci ayant d'ailleurs contracté d'agréables & douces habitudes , déclarent qu'ils ne veulent point en changer , dussent-ils déplaire au roi , & déobéir même à son ministre. En conséquence , les deux premiers ordres se sont engagés par serment (en cas que l'on voulût les contraindre d'obéir à de nouvelles loix) , la noblesse , pour se venger , à couper les oreilles de tous les negres de la côte d'Angol ; le haut clergé , de son côté , promet & jure d'aller , chapelet en main & mitre en tête , convertir les Iroquois , les Patagons , les Hottentots , & tous les barbares de la Chine.

Fait à Brest , le 24 mars , & de la lune le 29.
Signé , DE LA CAPE & DE LA CROSSE , secrétaires des deux ordres privilégiés.

V A R I É T É.

L'AUGUSTE assemblée du public , composant les gens du parterre de la comédie de Marseille , vient de couronner de lauriers l'immortel *comte de Mirabeau* , à qui , dans ce moment , l'on ne daignoit offrir , à Paris , que quelques branches

de chêne. La répétition de cette brillante cérémonie s'est faite ensuite à Aix en Provence. Nous nous interdirons toute réflexion à ce sujet , de crainte d'encourir la haine ou la colere de ce très-grand homme , seulement nous osons prédire que :

Toujours en ces beaux lieux il pleuvra des couronnes !

MORT REMARQUABLE.

TRÈS - HAUTE, très - illustre & très-puissante Dame , Madame de l'Imbécillité , épouse de très-haut & très - puissant Seigneur , Monseigneur le Hautain , duc & pair de l'Ignorance , dela Bétise , &c. &c. décédée en son château de Montorgueil-sur-Basseffe.

CHARGES DE JUDICATURE

A V E N D R E .

QUANTITÉ de charges & offices de présidens & conseillers , désormais sans exemptions pé-

cuniaux , droits d'épices , boni de secrétaire ,
&c. &c. &c. . . . S'adresser à MM. les conseillers ,
prccureurs en la cour , dans les hautes juridictions
du royaume.

THÉÂTRE FRANÇAIS.

CE spectacle , en ce moment , inspire un assez grand intérêt , & nous ne pouvons nous dispenser de faire connoître les pieces qu'on y donne. Il en est une qui , dans sa nouveauté , divise & partage les sentimens & les opinions des amateurs de ce théâtre ; elle a pour titre : *les Trois Rivaux*. Voici quel en est le plan : Un prélat & un gentilhomme Breton sont , depuis très - long-temps , éperduement amoureux d'une belle courtisane , & partagent tous deux ses faveurs. Pour écarter une foule de concurrens que leur jalousie redoute , ils se sont réunis & liés étroitement , quoiqu'au fonds ils se détestent. Mais mademoiselle de la Fortune (c'est le nom de cette belle) n'est pas exempte des caprices ordinaires aux jolies femmes. Un petit robin , d'un teint sec & blême , d'ailleurs très-fat , met tout en usage pour lui plaire ; chaque jour l'aimable

& jolie catin trouve sur sa toilette quelque légère offrande de l'enfant gâté de Thémis ; mais la cruelle , jadis si bonne , si complaisante , se montre insensible à ses tendres soins ; même elle semble désormais vouloir fuir & détester la robe & toute la sequelle robinaille. Un certain goût roturier lui fait préférer secrètement un gros garçon robuste & fort , qui n'est que son jardinier. Le galant magistrat découvre cette intrigue , & ne voulant pas se compromettre , il se retire prudemment , & laisse le champ libre à ses rivaux , après leur avoir fait connoître les sentimens de leur moderne Aspasie. *Le Peuple* , c'est ainsi que se nomme le vigoureux jardinier , veut régner seul sur le cœur de sa rendre amante. Ses rivaux se fâchent ; le prélat & le Breton lui proposent un cartel à dessein de l'effrayer ; le hardi villageois l'accepte. Alors la belle aventuriere , à l'exemple de Chimène , promet son cœur à celui qui remportera la victoire. Bientôt les trois champions paroissent dans l'arene. Le gentilhomme est armé de deux épées , d'un fabre , de trois pistolets , & d'un canon que l'on traîne devant lui : le prélat , en longue robe blanche , marche à pas lents ; à son col béni est une étole , à son bras gauche une

manipule ; il tient le scapulaire d'une main , & le saint-chrême de l'autre. Rien n'intimide l'irrépide jardinier ; néanmoins pour toute arme il n'a que sa faux & sa bêche. Le Breton , certain de la victoire , prend un pistolet , & noblement se met en garde ; lorsque l'abbé , en digne prélat , interposant son autorité , leur dit : « écoutez-moi » ; toi , sur - tout , jeune audacieux (en s'adressant au villageois) , fais-tu bien ce que tu fais (1) ? Entends le ciel qui te menace , & qui s'explique par ma voix. Déjà des éclairs échappés de la nue éblouissent nos yeux & glacent *ton* cœur ; le tonnerre gronde ; la foudre va bientôt éclater ; l'esprit de vertige s'est emparé de *ta* tête. ! Ah ! mon très-cher frère , dans les livres saints , ces archives sacrées , où sont consignés les destins de tous les empires , est écrite l'histoire de nos malheurs présents. « Voilà (disoit Isaïe) que le souverain » dominateur , le seigneur des armées enlèvera » à Jérusalem & à Juda ses braves , ses guerriers , ses juges , ses prophètes ! . . . *Le Peuple*

(1) Voyez le mand. de l'arch. de Ly.

» s'élèvera contre le noble ! . . La terre est dans
 » la consternation ! l'univers éprouve un dépéris-
 » sement » ! Ainsi parle le prélat , lorsque la belle
 courtisane , inquiète & tremblante pour les
 jours de son amant , s'avance magnifiquement
 parée , flatte l'abbé d'un coup-d'œil , sourit au
 gentilhomme , les réconcilie avec le jardinier ,
 & présente sa main à celui-ci ; tous trois alors
 tombent à ses pieds , & jurent de l'adorer
 toujours. Tel est le fonds de cette piece , dont
 l'intrigue est soutenue par des scènes à tiroirs
 assez variées. Les rôles en sont très-naturellement
 joués par les premiers acteurs de la nation ;
 ce qui en relève singulièrement le mérite. Cepen-
 dant l'on a cru remarquer , vers le commence-
 ment de l'action , des sorties un peu brusques ;
 mais qui ont néanmoins été compensées par une
 entrée très-motivée , & sur-tout très-agréable.
 On remarquera en outre qu'il se trouve dans
 cette piece des caractères qui forment des dispa-
 rates ; & puis le style en est incorrect , & les
 détails n'en sont pas toujours heureux ; pourtant
 c'est l'une des nouveautés qui aient eu le plus
 de partisans depuis nombre d'années , & nous
 nous garderons de prononcer affirmativement

(13)

sur son fort, avant que le public & la nation
aient déterminé son succès.

Prix des matieres d'Or & d'Argent.

Le marc d'or monnoyé, valeur
intrinseque, 705 livres, prix cou-
rant 1500 l. 4 s.

Le marc d'argent *idem*, valeur
intrinseque, 51 liv. 6 sols, prix
courant 102 13

La suite à l'ordinaire prochain.

